

09 juin 1940

Le Sursaut

On ne donne pas sans risques à un pays qui est un grand empire le repos et le confort pour idéal. On ne substitue pas impunément à l'idée précise, salubre et forte de patrie, la notion vague et molle d'humanité. Ceux-là qui n'aiment pas passionnément leur terre et leurs dieux lares sont incapables d'aimer raisonnablement les habitants de la planète entière. Regardons autour de nous : le bon missionnaire, c'est le patriote.

La voix nette de M. Paul Reynaud vient de conférer à ces vérités premières une grandeur tragique : « *Les démocraties pendant longtemps ont manqué d'une vue claire des choses. Depuis longtemps l'idée de patrie, l'idée de valeur militaire ont été trop négligées...* »

Loisirs, paresse, songes et fumées, que tout cela est donc loin ! Voici l'heure du « Chant du Départ » et des hommes déchaînés du bas-relief de Rude. La France s'est affranchie des idéologues et de leurs rêveries. D'un sursaut elle s'est réveillée du sommeil le plus lourd de son histoire.

Si « vivre dangereusement » est une formule allemande, c'est la France cartésienne qui l'a toujours vécue, trop souvent sans s'en rendre compte. Aussitôt qu'elle le sait, nous devons la croire invincible. Désormais, à travers les pires épreuves, c'est la victoire qui se fraye un chemin :

« La Victoire en chantant nous ouvre la carrière... »